

LA GUERRE AU VIGUERA PRECOLONIAL DU XVIIIe AU XIXe SIECLE

Harouna OUATTARA,
Université Joseph KI-ZERBO,
harounaouattara84@gmail.com;

Résumé

La guerre fut une pratique sociale connue par les Viévon à l'image de certaines civilisations traditionnelles du Burkina Faso et d'ailleurs. Ce phénomène fondamental des civilisations du passé répond à des facteurs d'ordre social, économique et politique. C'est pourquoi, il est important de s'interroger sur les ressources logistiques et stratégiques développées par les Viévon dans le cadre de cette pratique sociale. À travers l'analyse des sources écrites et orales nous constatons que les principales armes utilisées par les troupes Viévon à l'époque précoloniale sont la flèche, les lances, les sabres, le fusil de traite, etc. Pour ce qui est de l'art militaire, ils pratiquaient les techniques de la bataille rangée, d'encercllement et de l'attaque par surprise. C'est l'ensemble de ces éléments qui caractérisaient l'art militaire au Viguéra précolonial.

Mots clés : Viéwo, guerre, armement, technique de combat.

Abstract

War was a social practice known to the Viémons like some traditional civilizations in Burkina Faso and elsewhere. This fundamental phenomenon of past civilizations responds to social, economic and political factors. This is why it is important to question the logistical and strategic resources developed by the Viémons within the framework of this social practice. Through the analysis of written and oral sources we find that the main weapons used by the ancient Viévon troops are the arrow, spears, sabers and the draft rifle. As for the military art, we have the techniques of pitched battle, encirclement and surprise attack. It is all of these elements that characterized the military art in the precolonial viguera.

Keywords : Viéwo, war, armament, combat technique.

Introduction

Le groupe social sur lequel porte notre étude constitue l'une des minorités ethniques du Burkina Faso. Il est estimé à moins de 4500 habitants selon le recensement de 1975 (H. Ouattara, 2021 : 10). C'est une formation sociale qui habite dans la commune rurale de Karangasso-Vigué (*Viévon*). Leur pays, le *Viguéra*, est situé au Sud-Est de Bobo-Dioulasso. Les *Viévon* dont le singulier est le *Viéwo* sont connus dans l'administration burkinabè par le nom de Vigué. Leur parlé, le *Viémon*, est une langue appartenant à la grande famille voltaïque du sous-groupe *bamâna* (dérivé du *sénoufo*) pour les uns (M. Delafosse, 1904 : 193 ; M. Père, 1991 : 6 ; Bryan et Westermann. 1952 : 57) et du sous-groupe *lobi-bobo* pour les autres (M. Lavergne De Tressan, 1953 : 94 ; A.S. Balima, 1996 : 35). Et pour d'autres encore, le *Viémon* est du sous-groupe *moore-dagbani* (A.R.P. Prost, 1979 : 1). Il constitue avec les *Tièfo*, selon les données de la tradition orale, les premiers occupants de cette commune rurale. Celle-ci couvre une superficie de 2000km² (Plan d'Opération de l'Equipe de développement local (ED2) de Karangasso-Vigué, 1999 ; 9). Les *Viévon* sont entourés d'une hétérogénéité de groupe social (voir carte n°1 ci-dessous). Ainsi, nous avons les *Bwa* au Nord, les *Bobo* au Nord-ouest et à l'Ouest, les *Tièfo* et les *Jula* à l'extrême ouest, les *Dogossè* au Sud et au Sud-Est, les *Padoro*, les *Dian*, les *Pougouli*, les *Birifor*, les *Dagara* et les *lobi*. C'est un groupe social qui a connu au cours de son évolution l'activité guerrière. Cette pratique sociale a joué un rôle important dans la vie politique et socio-économique des civilisations anciennes. Elle a été un facteur d'ouverture pour les peuples les plus fermés, puisque s'imposant comme la forme la plus dynamique et la plus efficiente du contact des civilisations.

Pour analyser cette problématique deux (02) principales sources ont été exploitées. Il s'agit des sources écrites et orales. Pour les documents écrits, ce sont des sources secondaires qui

ont été exploitées. Concernant les sources orales, notre démarche a consisté à répertorier tout ce qui, dans les documents oraux, peut nous permettre d'éclairer tel ou tel aspect du fait étudié. Pour collecter les données nécessaires à l'étude de cette problématique, nous nous sommes inspirés de l'expérience des spécialistes, en la matière (J. Vansina, 1961 : 163 ; G.Y. Madiaga, 1978 : 15 et M. Gomgnimbou, 2004 : 72-73). Dans la pratique cela a consisté à collecter les informations nécessaires auprès des personnes ressources suivant un guide d'entretien libre et dynamique établi à cet effet (F. Dépolteau, 2010 : 278). Le choix des informateurs, guidé par l'obtention d'informations de qualité, a tenu compte de plusieurs facteurs dont la personnalité et le statut social de l'informateur.

L'analyse de l'ensemble des informations ainsi réunies suivant la méthode analytique et comparative a permis de dégager des ressemblances, des divergences et de ne retenir que les informations dignes de sources pour l'histoire (J. Ki-Zerbo, 1978 : 6). Cela nous a permis de comprendre que la problématique telle que formulée n'a pas été suffisamment étudiée par l'historiographie africaine. Le constat est encore plus évident pour ce qui est du cas *Viéwo*, bien que H. Ouattara (2021, 436 pages) leur ait consacré une thèse entière. Cela nous amène à nous interroger sur la capacité logistique et stratégique des *Viévon* avant la colonisation française. L'étude de cette problématique nous a permis de cerner les causes des guerres au *Viguéra* précolonial, les armes de guerre des *Viévon* et les techniques de combat utilisées par leurs troupes lors de leurs différentes opérations. L'objectif de cette étude vise à contribuer à approfondir nos connaissances sur la problématique de l'art militaire dans ces sociétés traditionnelles de l'actuel Burkina Faso en général et dans celle *Viéwo* en particulier. Ainsi, l'analyse sera axée d'une part sur les outils de guerre des troupes *Viévon* et d'autre part sur leurs techniques de combat. Mais, il

sied de s'interroger au préalable sur les causes des guerres en pays *Viéwo* d'hier.

Carte 1: Le *Vigüera* et ses voisins



1. Les causes des guerres au *Viguéra* précolonial

De façon générale, il faut noter que trois (03) types de guerre ont marqué le passé des civilisations antiques d'Afrique. Il s'agit des guerres d'établissements ou de conquête ou encore de soumission, d'internes c'est-à-dire des luttes pour l'hégémonie et de celles de pillages (E. M'Bokolo, 2004 : 265). La pratique de l'un ou de l'autre type de guerre par un groupe social donné était intimement liée à son mode d'organisation socio-politique. Par exemple dans les empires et royaumes de l'Afrique de l'Ouest antique, les types de guerres pratiqués relevaient surtout de la soumission alors que dans les chefferies et principautés ce fait social était dominé par les guerres de pillages. À titre d'exemple de sociétés relevant de la première catégorie, nous pouvons citer le cas des *moose*, des *Gourmantché* de l'actuel Burkina Faso, des *Dagomba-Mamprusi* du Ghana actuel, des *abron* et des *Koulango* dans les frontières du Burkina Faso, du Ghana et de la Côte d'Ivoire. Au niveau de la seconde catégorie, nous avons évoqué l'exemple des *Viévon*, des *Tièfo* et des *Peulh* de Barani dans l'Ouest du Burkina Faso.

Les guerres de pillages semblent être la plus pratiquée par toutes ces différentes civilisations de l'Afrique précoloniale. C'est du moins l'avis soutenu par F. P. Y. Sedogo (1987 : 31), d'après qui « *les guerres de pillages étaient connues dans toutes les civilisations passées* » à cause de plusieurs facteurs. En général, les causes de ces guerres étaient politiques, économiques et sociales. La prééminence de ces facteurs variait en fonction de l'organisation politique du groupe social. Par exemple dans les sociétés organisées en chefferies et en principautés, les causes de ses guerres étaient plus socio-économiques que politiques alors que dans celles organisées en royaumes et empires ce sont les considérations politiques qui dominaient. Cette préséance des facteurs était elle-même liée aux types de guerre. Il faut aussi souligner que la culture

guerrière était relativement peu développée dans les sociétés organisées en chefferies ou en principautés que dans celles structurées en royaumes ou en empires. Pour ce qui est du groupe social *Viéwo* qui relève de la première catégorie, les guerres avaient surtout des visées économiques et sociales.

1.1. Les causes économiques des guerres de pillages des Viévon

Les causes économiques des guerres de pillages de façon générale résident même dans la définition de celles-ci. Elles étaient connues par bon nombre de sociétés d'hier de l'Afrique de l'Ouest. Il s'agissait pour les initiateurs d'annexer un territoire afin de piller ses ressources. Celles menées par les *Viévon* s'inscrivaient dans cette logique. Il s'agissait, en effet, pour les *Viévon* de se procurer de butins dont son envie était la cause dominante et fréquente de ce type de guerre. C'est un fait commun à toutes les sociétés du monde entier d'hier et d'aujourd'hui. Et, cela a amené F.P. Y. Sedogo (1987 : 31) à déclarer que « *les guerres de pillage étaient connues dans toutes les civilisations passées* ».

Dans le cadre des guerres de pillage au *Viguéra* précolonial, le butin était composé entre autres de captifs de guerres, de céréales, de bétails, de cauris, de l'or, d'armes¹³... Ce butin était ainsi perçu comme une source de revenue et contribuait de ce fait à l'augmentation des richesses des initiateurs. Cela se comprend aisément quand nous nous rappelons des conditions de vie de l'époque marquées par la précarité des ressources financières. Du reste, ce rôle du butin est soutenu par D. Traoré (Sd : 21) qui déclare que « *conformément à la coutume [chez les Jula Ouattara du Gwiriko], une part des profits de guerre, [c'est-à-dire le butin] revenait régulièrement [aux parties prenantes].* » Les constituants du butin comme les captifs de guerre, les céréales et le bétail pouvaient être vendus à travers le

¹³ OUATTARA (M). Dérégoan, le 24/08/2014 et OUATTARA (B). Kona, le 26/12/ 2015.

système de troc contribuant ainsi à l'enrichissement du trésor familial¹⁴ et au développement des échanges commerciaux. Pour le cas des captifs guerres, certains d'entre eux étaient vendus dans le cadre de la traite négrière et cela permettait aux bénéficiaires de se procurer des biens de consommation¹⁵. Cet aspect économique des guerres de pillages a été soutenu par F.P. Y. Sedogo. En effet, d'après cet auteur (1987 : 32-34.) ces types de guerres demeuraient des sources d'accumulation de bien pour le vainqueur car à travers le butin elles étaient une occasion de faire fortune en esclaves ou en bétail. Une partie des esclaves était aussi utilisée comme forces productrices, notamment dans l'agriculture dont la production était basée sur l'importance des bras valides, et cela contribuait à la stimulation des échanges. Quant aux bétails, ils venaient accroître le nombre de tête du troupeau des bénéficiaires.

De ce précède, il faut retenir que les causes économiques des guerres de pillages sont liées à l'accumulation des richesses à travers la vente des captifs et à l'acquisition d'autres biens de consommation ainsi que l'augmentation de la productivité. En dehors de ces facteurs économiques, les guerres de pillages répondaient aussi à des mobiles sociaux qu'il convient d'analyser.

1.2. Les causes sociales des guerres de pillages des Viévon

Dans presque toutes les sociétés traditionnelles de l'Afrique de l'Ouest, la disponibilité en ressources humaines importantes dans une famille donnée est perçue comme un signe de prestige social. Cependant, les mauvaises conditions de vie associées au faible progrès de la médecine de l'époque n'ont pas toujours permis d'atteindre cet idéal social. Ainsi, les guerres de pillages

¹⁴ Par trésor familial, il faut comprendre l'ensemble des biens acquis par une famille. Ces biens étaient gardés au *Viguéra* précolonial par le chef de famille pour les besoins de ses membres et une partie importante de ceux-ci devait être léguée à la postérité. Du reste, l'importance de ce trésor familial aux funérailles du chef de famille était une source de prestige sociale pour toute la famille au *Viguéra* précolonial.

¹⁵ OUATTARA (M). Dérégouan, le 24/08/2014 et OUATTARA (B). Kona, le 26/12/ 2015.

à travers les captifs de guerre qu'elles procurent étaient perçues comme une alternative permettant de satisfaire ce besoin social. Ces captifs de guerre contribuaient aussi à augmenter le poids démographique des *Viévon* et participaient ainsi à la mise en place de la population. En effet, il ressort de l'étude de H. Ouattara (2021 : 291) qu'un grand nombre de lignages et de clans de la société *viéwo* auraient comme ancêtres éponymes, des *Yountchon* (des esclaves) issus des guerres de pillages menées contre les populations voisines. Du reste, la contribution des captifs de guerres dans la mise en place des populations de certains pays de l'Ouest de l'actuel Burkina Faso a été aussi soulignée par B. Traoré. En effet, d'après cet auteur (B. Traoré, 1996 : 288) les captifs de guerre pris dans les domaines de l'ennemi devaient contribuer au peuplement de ce *Gwiri*, c'est-à-dire ce désert humain que constituent les pays *viéwo*, *gan*, *tièfo*...

En outre, les captifs de guerre jouaient un rôle religieux en ce sens que dans certains rites liés à la religion du terroir des sacrifices étaient observés. Par exemple pour le culte du *Yèso* en pays *viéwo*, il fallait sacrifier, en plus des poules et des caprins, un être humain. Et généralement cette personne à sacrifier était un captif de guerre. Mais, à défaut de ce captif de guerre, il fallait une poule de plumage noire et un bouc du même pelage (H. Ouattara, 2021 : 266). Il en était ainsi pour les rites liés à la pêche en pays *viéwo*¹⁶. Le sacrifice de captif de guerre semble être une pratique commune aux sociétés de l'Afrique noire traditionnelles. À titre d'exemple, nous pouvons rappeler le cas du royaume moaga de Ouagadougou où les prêtres faisaient recours aux esclaves, c'est-à-dire les captifs de guerre, dans le cadre des sacrifices humains afin d'épargner la vie à certains membres de la communauté (F.P. Sedogo, 1987 : 35).

¹⁶ OUATTARA (L). Klesso, le 06/06/2011 ; OUATTARA (M). Dérégouan, le 24/08/2014 ; OUATTARA (F). Dérégouan, le 23/12/2020 ; OUATTARA (A). Naouè (Dérégouan), le 02/01/2022 ; OUATTARA (A.) et OUATTARA (D). Kokora le 31/08/2022.

Les captifs de guerre jouaient également un rôle matrimonial. En effet, ces derniers notamment les femmes étaient données en mariage dans le matrilignage de leur maître. Ils constituaient de ce fait dans le cadre des unions matrimoniales une solution au problème de femmes qui se posait avec acuité. Et aux dires de certains traditionnalistes, sans captives beaucoup d'hommes demeuraient célibataire pendant longtemps¹⁷. Du reste, c'est avec ces captives que l'endogamie était pratiquée dans la société *viéwo*. En rappel, dans la société *viéwo* précoloniale, l'un des mariages préférentiels est celui contracté entre un *O-tchon*, c'est-à-dire un homme libre et une *Worosso* (une descendante d'esclave) appartenant tous au même matrilignage (H. Ouattara, 2021 : 213). Cette participation des captifs de guerre à la régulation de la situation matrimoniale a été aussi une pratique dans bon nombre de société antique de l'Afrique de l'Ouest. À titre illustratif, nous pouvons rappeler l'exemple du royaume moaga de Ouagadougou dans laquelle, certaines captives de guerre pris dans les pays voisins contribuaient à réguler la situation matrimoniale des membres de famille de leur maître (F.P. Sedogo, 1987 : 34). C'est ce qui amène F.P. Sedogo (1987 : 35) à affirmer que « *sans les captives beaucoup d'hommes demeureraient célibataires trop longtemps* ».

De toute évidence, les causes sociales des guerres de pillages au *Viguéra* précolonial sont relatives à la régulation de la situation matrimoniale de certains *Viévon*, à la pratique de certains rites liés à la religion du terroir et à l'augmentation du poids démographique du pays. Elles sont aussi liées à la satisfaction d'un prestige social, celui d'avoir une ressource humaine et un trésor familial importants. Pour atteindre ces objectifs économiques et sociaux assignés à ces guerres de

¹⁷ OUATTARA (S). Lèguè, le 22/03/2011 ; OUATTARA (B). Klesso, le 06/06/2011 ; OUATTARA (M). Dérégouan, le 24/08/2014 et OUATTARA (B). Kona, le 26/12/ 2015.

pillages, il fallait avoir un arsenal militaire important. Quel était alors l'armement des *Viéwo* ?

2. L'armement viéwo

Dans les sociétés d'antan d'Afrique, les armes utilisées étaient principalement blanches. En pays *viéwo*, elles étaient constituées de flèche, de lances, du fusil de traite et de sabres. O.C. Ouattara a fait une catégorisation de ces armes. Ainsi, d'après lui (1990 : 80 et 81), les trois (03) premiers types sont des armes de longue portée et le dernier est une arme de corps à corps. Les uns sont des moyens de combat et de défense permettant d'abattre l'ennemi à une distance donnée alors que les autres sont ceux nécessitant le maximum d'approche à l'ennemi. Il est aussi important de souligner qu'à l'image de la culture guerrière, l'industrie d'armement a été faiblement développée dans la société *viéwo* précoloniale.

2.1. Les armes *viéwo* de longue portée

Les armes de longue portée au *Viguéra* précolonial sont les flèches, les lances, le fusil de traite et l'arc¹⁸. La flèche était l'arme la plus utilisée par les *Viévon* à l'image de certains de leurs voisins. Cela est soutenu par O.C. Ouattara (1990 : 80), d'après qui cet outil de guerre était plus utilisé par certains peuples que sont les *Dogossè*, les *Komono*, les *Viévon*, les *Tièfo* etc... Elle est suivie dans cet ordre par les lances dont deux (02) types étaient d'usage dans ces sociétés traditionnelles de l'actuel Burkina Faso (O.C. Ouattara, 1990 : 80 et F.P.Y. Sedogo, 1987 : 47). Il s'agit des lances dont la manche est en bois et le bout en fer et celle dont la manche ainsi que le bout sont en fer. D'après les sources orales du pays *viéwo*, c'est le premier type qui a été utilisée par les troupes *Viévon* avec un bout pointu¹⁹. La figure

¹⁸ OUATTARA (B). Kona, le 26/12/2015.

¹⁹ OUATTARA (M). Dérégoan, le 24/08/2014 ; OUATTARA (B). Kona, le 26/12/2015 et OUATTARA (B). Karangasso, le 28/12/2020.

n°1 ci-dessous est une illustration de ce modèle. Son choix se justifie par son degré de vulnérabilité (J. Hébert, Sd : 1)²⁰. Le fusil de traite, quant à lui, a connu une utilisation relativement tardive et très sélective. Son introduction dans les habitudes guerrières des troupes *Viévon* date du règne de Kouré Ouattara dans la première moitié du XVIIIe siècle (H. Ouattara, 2021 : 162). Son usage n'a pas été répandu car c'était une arme de la cavalerie alors que cette composante n'était pas assez développée dans l'aire culturelle *viéwo*. L'arc, par contre, semble être très peu utilisé par les *Viévon*. En effet, toutes les sources orales du pays *viéwo* sont restées silencieuses sur cette question. En plus de ces armes de longue portée, les *Viévon* ont utilisé d'autres types qui peuvent être qualifiées de corps à corps.

2.2. Les armes *Viévon* de corps à corps

Les armes *Viévon* de corps à corps sont les sabres, les haches et les boucliers. L'utilisation de ces types d'armes dans la société *viéwo* d'hier, tout comme dans certaines d'Afrique de l'Ouest, a été très répandue. Et, cela se justifie par le fait que ces armes sont de production locale et d'une manipulation relativement facile. C'est pour dire que c'était des armes qui étaient à la portée des troupes guerrières de l'époque. Certaines de ces armes présentent une diversité. C'est l'exemple du sabre dont trois (03) types ont été utilisés par les civilisations guerrières de l'Afrique précoloniale. Il s'agit des sabres avec une lame, avec deux lames et de celui à bout pointu. Les *Viévon* ont surtout utilisé les sabres avec une lame et celui à bout pointu²¹ alors que leurs alliés, les Ouattara du *Gwiriko* ont fait usage des trois types (O.C. Ouattara, 1990 : 81). Le deuxième objet de la figure n°1 ci-dessous est une illustration du modèle *viéwo*. Un guerrier *viéwo* pouvait disposer de toutes ces armes. La plupart de cette catégorie d'armes *viévon* était empoisonnée, ce qui les

²⁰ OUATTARA (B.) et OUATTARA (M). Sorby, le 26/08/2010 ainsi que OUATTARA (B). Klesso, le 06/06/2011.

²¹ OUATTARA (B.) et OUATTARA (M). Sorby, le 26/08/2010 ; OUATTARA (B). Kona, le 26/12/ 2015 et OUATTARA (B). Karangasso, le 28/12/2020.

rendaient encore plus efficaces et plus redoutables. Ce traitement magico-religieux était l'œuvre de certains chasseurs dotés de pouvoir mystique. Avec l'évolution du temps, notamment après le contact avec les *Jula* Ouattara du Gwiriko, ce travail n'est plus désormais le monopole des seuls chasseurs. Ces derniers le disputent désormais avec les *Karamogow*, une autre catégorie socio-professionnelle du monde *jula*. Du reste, selon les sources orales du *Viguéra* c'est la vente de ce service qui a été évoquée comme l'une des raisons de l'avènement de cette catégorie socio-professionnelle du monde *jula* au *Viguéra*²².

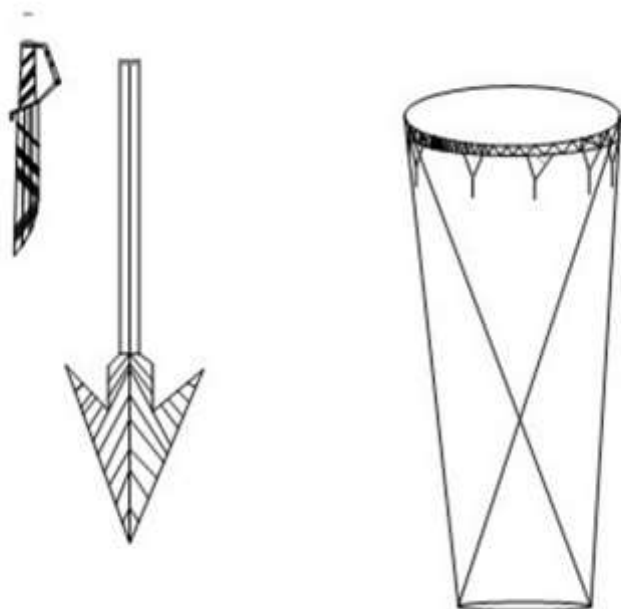
Tout compte fait, il faut retenir qu'en matière de capacité logistique, les guerriers *viévon* disposaient d'un arsenal d'armement composé d'armes de longue portée telles que les flèches, les lances, le fusil de traite et l'arc ainsi que celles de corps à corps comme les sabres, les haches et les boucliers. Ces armes, quoique traditionnelles, avaient une certaine efficacité et une dangerosité du fait de leurs pouvoirs magico-religieux. Une grande partie de ces armes à l'exception du fusil était d'une production locale dont les artisans étaient la catégorie socio-professionnelle les *Kienctho*, notamment sa sous-composante les Forgerons. En rappel, selon H. Ouattara (2021 : 250), cette catégorie socio-professionnelle des *Viévon* est subdivisée en deux sous-groupes à savoir les Forgerons chargés de la forge et les fossoyeurs spécialistes de l'art funéraire. Ce sont aussi ces forgerons qui fabriquaient la foudre de fusil²³. Cependant, certains acres et boucliers seraient d'origine étrangère. Mais, les sources orales du *Viguéra* ont été peu bavards sur leurs origines précises de ce fait il serait difficile d'en dire plus. C'est cet arsenal d'armement et les diverses stratégies de guerre qui ont

²² TRAORÉ (K.) et DÉMBELÉ (M). Mandiasso, le 11/06/2011 ; OUATTARA (B). Karangasso, le 28/12/2015

²³ OUATTARA (F). Dérégouan, le 23/12/2020 ; OUATTARA (B). Karangasso, le 28/12/2020 et OUATTARA (A). Naouè (Dérégouan), le 02/01/2022.

permis aux troupes *viévon* de s'imposer à la majeure partie de leurs ennemies.

Figure 4 : des modèles respectivement du sabre, de flèche et de tambours d'aisselle viévo



Source : schéma réalisé par Harouna Ouattara en Octobre 2022.

3. Les techniques de combat des troupes viévon

Malgré le fait que les troupes *viévon* soient une armée de circonstance, c'est-à-dire réunie au gré des circonstances, celle-ci avait un ensemble de stratégie qui lui permettait de vaincre l'ennemi. L'analyse de l'historiographie africaine et des

sources orales du pays *viéwo* permet de distinguer principalement trois (03) types de techniques de combat utilisées par les guerriers *viévon* lors de leurs différentes opérations militaires. Il s'agit, des techniques de la bataille rangée, d'encerclément et de l'attaque par surprise²⁴. Le choix de ces techniques de combat semble être dicté par le cadre humain des *Viévon* car vivant au milieu d'un ensemble de population aux caractéristiques organisationnelles particulière sur le plan socio-politique. Quel que soit le type de technique adopté, il sied de rappeler un fait important, celui du rôle des *Finminabaga*²⁵ sur le champ de bataille. En effet, les *Finminabaga* sont une catégorie socio-professionnelle du *Viguéra* précolonial constituée dans sa grande majorité de captif de guerre. L'un des rôles importants de cette catégorie socio-professionnelle étaient d'accompagner les guerriers sur les champs de bataille pour tenir l'emblème de la chefferie. Ils galvanisaient les troupes *viévon* en se moquant des soldats poltrons. À travers cela, ils contribuaient ainsi à la victoire des troupes *viévon*²⁶. L'importance de cette catégorie socio-professionnelle dans l'organisation socio-politique du *Viguéra* précolonial démontre le rôle essentiel qu'a pu jouer les guerres de pillage à travers les captifs dans le passé de cette société (H. Ouattara, 2021 : 245).

3.1. L'attaque par surprise

L'attaque par surprise est une technique de combat qui a été la plus utilisée par les troupes *viévon*. Elle avait pour objectif principal de piller la localité concernée. Cette technique consistait à collecter d'abord les informations nécessaires sur la localité visée²⁷. Et une fois que les conditions nécessaires sont

²⁴ OUATTARA (M). Dérégouan, le 24/08/2014 ; OUATTARA (B). Kona, le 26/12/ 2015 et OUATTARA (B). Karangasso, le 28/12/2020.

²⁵ C'est un concept d'origine bambara (Jula) qui se décompose en "*fin*" (Choses ou emblèmes) et "*minabaga*" (gardiens ou ceux qui veillent sur quelque chose).

²⁶ OUATTARA (B.) et OUATTARA (M). Sorby, le 26/08/2010 ; OUATTARA (B). Kontchon, le 31/12/ 2015 et OUATTARA (K). Pégnina, le 01 /01/ 2017.

²⁷ OUATTARA (B.) et OUATTARA (M). Sorby, le 26/08/2010 ; OUATTARA (B). Kona, le 26/12/ 2015 et OUATTARA (B). Karangasso, le 28/12/2020.

réunies, les différentes sections de l'armée *viéwo* allaient y camper. Au petit matin, ils rentraient alors dans ce village encore endormi. Ce sont les gris de guerre qui réveillaient les populations. Surprises et paniquées, celles-ci étaient ainsi attaquées et pillées. Ils prenaient tout ce qu'ils étaient en mesure d'emporter. Il s'agit, notamment de céréales, de bétails, des Hommes, etc. C'est du reste, ce butin qui constituait le fondement économique de ces guerres de pillages. Cette technique de combat a été aussi utilisée à des fins correctives. Ce fut le cas de celle utilisée en direction des villages *lobi*²⁸.

En plus de cette technique de combat, les troupes *viévon* ont eu également recours à d'autres stratégies, notamment la technique de l'encerclement.

3.2. La technique de l'encerclement

La technique de l'encerclement fut une autre méthode de combat utilisée par les troupes *viévon* contre leurs ennemies. Cette technique consiste, une fois la décision prise, d'encercler le village ciblé. Il s'agit dans la pratique de positionner les différentes sections de l'armée *viéwo* en fonction de leurs spécialités. Ces sections de l'armée *viéwo* sont le "*Kini-boro*", le "*numa-boro*" et le "*sissira*". La première section est celle qui opérait à partir de la droite du camp ennemi. La deuxième est celle qui opérait à partir de la gauche du camp ennemi et la dernière allait au centre du camp adverse. Le vocabulaire utilisé pour désigner ces trois sections de l'armée *viéwo* permet de comprendre que les *Viévon* ont emprunté cette technique auprès des *Jula* Ouattara du Gwiriko (O.C. Ouattara, 1990 : 92 et B. Traoré, 1996 : 386). Cette technique permettait ainsi de désorganiser l'ennemi et de l'encercler de toute part.

Il arrive parfois que cette technique de combat soit associée à celle décrite plus haut. Par exemple lors de la bataille

²⁸ OUATTARA (B). Kona le 26/12/2015; OUATTARA (B). Klesso, le 06/06/2011 et OUATTARA (B). Karangasso, le 28/12/2015.

de Doupè, qui avait opposé l'armée *viéwo* à celle *lobi*, c'est cette technique qui avait été utilisée les premiers²⁹.

3.3. La technique de la bataille rangée

Cette technique consistait à l'organisation d'un duel entre deux adversaires. Il s'agit en effet d'un affrontement ouvert et risqué entre deux guerriers autonomes. Cette technique, contrairement aux deux autres ci-dessus mentionnée, a été peu utilisée par les *Viévon*. Cela s'explique certainement par son caractère risqué. Cependant, cette technique a été beaucoup utilisée par certains alliés des *Viévon*, notamment les *Jula* Ouattara du Gwiriko. En effet, d'après O.C. Ouattara (1990 : 90), cette technique a été utilisée par les Ouattara du Gwiriko lors des premiers moments de leurs conquêtes dans le pays. Nous pensons que l'utilisation de cette technique de guerre par les troupes *viévon* doit être inscrite dans le cadre de l'alliance qui existait entre les *Viévon* et les *Jula* Ouattara du Gwiriko.

De ce qui précède, il faut retenir que trois (03) types de techniques de combat ont été utilisés par les troupes *viévon*. Il s'agit des techniques de l'attaque surprise, de l'encerclement et celle de la bataille rangée. L'adoption de l'une ou l'autre dépendait de la puissance militaire de l'adversaire.

Conclusion

En somme, nous retenons que les *Viévon* ont mené des guerres de pillages contre leurs voisins. À travers l'analyse des sources écrites et orales que nous avons pu exploiter, il ressort que des facteurs économiques et sociaux ont motivé ces guerres. Les causes économiques s'expliquent par le fait que ces guerres constituent une source de revenu pour les vainqueurs à travers la vente du bétail, l'augmentation de la productivité et

²⁹ OUATTARA (M). Dérégouan, le 24/08/2014 ; OUATTARA (B.) et OUATTARA (B). Karangasso, le 28/12/2015.

l'accroissement des biens. Quant aux causes sociales, elles sont liées entre autre au prestige social, à l'augmentation du poids démographiques des *Viévon* et à la régulation des situations matrimoniales de certains membres de ce groupe social. Pour atteindre ces objectifs, les *Viévon* ont développé un art militaire caractérisé par un arsenal d'armement et une diversité de techniques de combat. L'armement était basé sur une multitude d'armes blanches de longue portée et de corps à corps. Les principales techniques utilisées sont l'attaque surprise, l'encercllement et la bataille rangée. Cependant, l'insuffisance des sources ne nous a pas permis d'étudier les conditions d'enrôlement des soldats et leur formation militaire ; ce qui aurait contribué à mieux faire comprendre l'art militaire des *Viévon* et améliorer nos connaissances sur leur culture.

Éléments de sources orales et bibliographie

Liste des informateurs

N° d'ordre	Nom et Prénom	Fonction / Statut	Age	Date de l'enquête	Lieu de l'enquête
1	DEMBELE Bayamoussa	Marabout	68	11. 06. 2011	Mandiasso
2	OUATTARA Aliè	Cultivateur	70	31. 08. 2022	Kokara
3	OUATTARA Assounroun	Maître de Brousse	92	02. 01. 2022	Naouè (Dérégouan)
4	OUATTARA Babou	Notable	61	28. 12. 2020	Karangasso
5	OUATTARA Balan	Notable	67	26-.12. 2015	Kona
6	OUATTARA Balan	Imam	68	28. 12. 2015	Karangasso
7	OUATTARA Bamory	Notable	67	31. 12. 2015	Karangasso

8	OUATTARA Bamory	Chef de lignage	72	31. 12. 2015	Kontchon
9	OUATTARA Bassaya	Chef de lignage	80	06. 06. 2011	Klesso
10	OUATTARA Bassaya	Chef de lignage	80	06. 06. 2011	Sorby
11	OUATTARA Boureima	Cultivateur	50	08. 06. 2011	Ouèrè
12	OUATTARA Dakoun	Cultivateur	63	31. 08. 2022	Kokara
13	OUATTARA Fadouba	Cultivateur	60	23. 12. 2020	Dérégouan
14	OUATTARA Koidjo	Chef de lignage	70	01. 01. 2017	Pégnina
15	OUATTARA Lossané	Cultivateur	54	06. 06. 2011	Klesso
16	OUATTAR A Massemio	Ménagère	67	06. 06. 2011	Sorby
17	OUATTARA Moulaye	Cultivateur	70	24. 08. 2014	Dérégouan
18	OUATTARA Sonna	Ménagère	87	22. 03. 2011	Lèguè
19	TRAORÉ Karamogo	Marabout	63	11. 06. 2011	Mandiasso

Références bibliographiques

BALIMA A.S. (1996). *Légendes et histoire des peuples du Burkina*. Paris : J.A conseils, 403 p.

BRYAN et WESTERMANN. (1952). *Oxford in Languages of West Africa*,

DELAFOSSÉ M. (1904). *Vocabulaire comparatif de plus de 60 langues ou Dialectes parlés à la Côte-d'Ivoire et dans les régions limitrophes*. Paris : Ernest-Leroux, 286 p [consulté le 02 / 07 / 2017 à 2h14mns] in www.google.com.PDF.

DÉPOLTEAU F. (2010). *Méthodes en sciences humaines ; la démarche d'une recherche en science humaine : de la*

question de départ à la communication des résultats, Paris, 217 p.

GOMGNIMBOU M. (2004). *Le Kasongo (Burkina Faso-Ghana) des origines à la conquête coloniale*. Thèse de doctorat d'Etat en Histoire, Université de Lomé (Togo), Lomé, 558 p.

HÉBERT P.J. (Sd). *Notes sur les Vigyé*, dactylographie, sl, 3 p.

KI-ZERBO J. (1978). *Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain*, Paris : Hatier, 731 p.

LAVERGNE DE T.M. (1953). *Inventaire linguistique de l'Afrique Occidentale française et du Togo*, mémoire de l'IFAN, Dakar, n° 30, 240 p.

M'BOKOLO E. (2004). *Afrique et civilisation du XIXe siècle à nos jours*. Tome 2. Paris : Hatier-AUF, 590 p.

MADIEGA Y.G. (1978). *Le Nord-Gulma précolonial (Haute-Volta), Origine des dynasties, Approches de la société*. Thèse de 3^{ème} cycle, Université de Paris I, Panthéon- Sorbonne, Paris, 651 p.

OUATTARA H. (2021). *Le Viguéra du XVème siècle à 1960*, thèse de doctorat unique en Histoire, Université Joseph Ky-ZERBO, Ouagadougou, 436 p.

OUATTARA O.C. (1990). *Les Watara de Kong au Burkina. : Leur implantation à Logoso-Jula (province du Poni, département de Lorhopeni)*. Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Ouagadougou, 176 p.

Plan d'opération de l'Equipe de développement local (ED2) de Karankasso-**Vigué**, 1999.

PROST A.P. (1979). *Le Viemo, langue des Vievo dits Vigié*. Université de Dakar, Département de linguistique générale et de langue Négro-africaines de FLSH, n°23, 87 p.

SEDOGO Y.F.P. (1987). *La guerre au Moogo précolonial : l'exemple du royaume de Ouagadougou*. Mémoire de maîtrise en histoire et archéologie, Université de Ouagadougou, 120 p.

TRAORÉ B. (1996). *Histoire sociale d'un groupe marchand : Les Jula du Burkina Faso*. Thèse de doctorat unique,

Université de Paris I, Panthéon- Sorbonne, Paris, 2 tome, 1027 p.

TRAORÉ D. (Sd). *Notes pouvant servir à l'histoire de l'Ouest Volta*, Document du C.E.S.A.O : dactylographie, 24 p.

VANSINA J. (1961). *De la tradition orale, essai de méthode historique*, Belgique : Tervuren, 179 p.